

LE DOCTEUR NOIR.

(Suite.)



ROFITANT du prestige qu'un sorcier exerce même sur les gens d'une tribu ennemie, M. Novéal monta sur une sorte de petit tertre. Puis, élévant les bras vers le ciel en gesticulant avec violence comme pour faire une conjuration, il montra aux combattants le soleil, que la lune commençait à masquer.

Tel est le pouvoir des sorciers chez ces peuplades grossières, que la plupart des sauvages cessèrent de combattre.

Effrayés d'ailleurs par le phénomène inexplicable dont ils étaient témoins ils se groupèrent autour de M. Novéal qui continuait ses bizarres évolutions.

Lorsqu'il vit l'attention des Bashoukoulompos concentrée sur lui et leur frayeur suffisamment excitée, il leur parla d'un ton solennel.

Il présenta les blancs qu'accompagnaient les Babimpés comme les protégés de la Divinité. Il annonça en même temps aux Bashoukoulompos que pour les punir de leurs desseins meurtriers, il allait leur retirer à jamais la lumière du soleil.

Puis, proférant une formule terrible de malédiction et d'évocation de l'esprit du mal, il sembla dicter un ordre souverain à l'astre du jour, qui disparaissait peu à peu.

Quoique les Bashoukoulompos soient une des peuplades les plus belliqueuses de l'Afrique, ils n'en sont pas moins soumis comme les autres à toutes les terreurs de la superstition. Il y eut un moment de lutte entre la haine contre leurs ennemis et la frayeur qu'ils éprouvaient ; mais ce dernier sentiment ne tarda guère à prendre le dessus.

Ils se mirent à trembler, puis à pousser des cris confus. Enfin ils se laissèrent tomber à terre et tendirent des mains suppliantes vers le terrible sorcier pour le conjurer de ne pas leur enlever la lumière du soleil, et de leur épargner les affreux malheurs dont il les menaçait.

Il était temps qu'ils cédassent, car l'éclipse allait bientôt se terminer, et M. Novéal en suivait les dernières phases avec une anxiété facile à comprendre.

Dès qu'il vit la soumission des Bashoukoulompos, il se hâta de leur accorder la grâce qu'ils sollicitaient. Il commença ensuite d'autres conjurations pour ramener la splendeur du soleil ; et, comme l'éclipse touchait à sa fin, il n'eut pas de peine à y réussir.

Quelques minutes plus tard, le soleil, dégagé de son voile mystérieux, inonda l'horizon de ses brûlants rayons.

Autant la terreur des sauvages avait été profonde, autant leur joie fut expansive. Ils vinrent tous se jeter aux pieds de M. Novéal et lui demander des amulettes.

Quant aux Batongas et aux Babimpés, ils auraient en ce moment attaqué sans rien craindre trois ou quatre ennemis, tant ils avaient confiance dans le pouvoir de leur sorcier.

Après une longue harangue de ce dernier, les Bashoukoulompos s'éloignèrent. Il traverseraut de nonveau la rivière, leur intention étant de gagner ensuite le Zambèze et de faire la chasse aux hippopotames, qui abondent sur les rives de ce fleuve magnifique.

Les Babimpés et leurs amis européens se mirent en marche vers Mazila, où ils arrivèrent après six jours de voyage.

Le roi des Babimpés fit un brillant et cordial accueil à ses protégés et surtout à dom Antonio. Malgré leur empressement à se remettre en route pour gagner Lynianti et de là Kuruman, nos voyageurs, épuisés de fatigue, durent se reposer quelques jours à Mazila.

Au bout d'une semaine environ, nos voyageurs quittèrent le village de Sekorou. Mme Bartelle et sa cousine étaient dévorées du désir de revoir leurs enfants, qu'elles avaient laissées à Kuruman. Chaque heure de retard leur semblait un siècle. Les Babimpés accompagnèrent leurs amis jusqu'à la rivière Mbai.

Au moment de quitter Sekorou et les fidèles Babimpés qui les avaient arrachés à la mort, les Européens ratifièrent les engagements pris en leur nom par Furetal et promirent de joindre aux objets désignés par Joseph des outils, des vêtements, vingt sabres, douze haches et deux chevaux. Sekorou leur laissa huit Babimpés, qui avaient pour mission d'accompagner les blancs et de lui rapporter les présents promis par ces derniers.

Telle était la bonne impression produite sur les Babimpés par la fidélité du docteur Livingstone à tenir ses engagements, que, malgré la défiance naturelle aux sauvages, Sekorou ne paraissait éprouver aucun doute sur la bonne foi de ses amis européens.

Les messagers n'osèrent pourtant aller plus loin que Lynianti. Laissant les Européens continuer leur route sous la conduite de quelques Makololos, ils attendirent à Lynianti le retour de ces Makololos, qui devaient rapporter de Kuruman les présents promis à Sekorou. Quant aux objets que les blancs ne comptaient pas trouver à Kuruman, Valentin avait promis de les envoyer de Colesberg ou de Graaf-Reinet.

Quelques jours plus tard, dom Antonio quittait ses amis pour retourner sur les bords du Zambèze et reprendre sa noble et périlleuse existence.

— Je ne pense pas que nous nous revoyions jamais, dit-il en souriant avec douleur à Mme Bartelle. Que Dieu protège votre retour dans votre patrie et vous donne le bonheur que vous avez mérité par tant d'épreuves.

Il se mit en route, escorté par les Makololos qui rapportaient les présents promis par les Européens à leur roi, ainsi qu'à celui des Babimpés.

Peu de temps après son arrivée à Kuruman, Juliette tomba malade. Maintenant que les plus grands dangers étaient passés, son corps, soutenu jusque-là par l'énergie de la lutte, payait enfin son